

i); au pluriel, Ils (pr. *il*; familial, *i*). » Telle est d'après Hatzfeld la prononciation à Paris. Il diffère assez peu de Littré, qui peint la langue parlée par toute la France.

Il me semble à propos d'ajouter à cela une intéressante conclusion de Léopold Sudre. « Ainsi, presque partout dans les propositions interrogatives le verbe se termine par un *t*, qui se lie avec le sujet postposé, *il, ils*. De là à étendre ce *t* aux personnes qui ne l'avaient pas il n'y avait qu'un pas. Ce pas fut franchi... *aima-t-il*. L'usage étend même ce *t* à la préposition verbale *voilà, voilà-t-il*. De cette tournure est sortie une particule interrogative et exclamative, *ti*, qui, adoptée au XVIII^e siècle par la langue populaire, gagne tous les jours du terrain et finira peut-être par s'imposer (dans la langue savante), en dépit de l'Académie et des traditions littéraires. » C'est sans doute là le *ty* légendaire que les puristes du Canada travaillent à faire disparaître de notre langue populaire. En attendant sa disparition de chez nous et l'union de ses deux lettres dans l'écriture en France, ils devraient l'écrire d'une manière rationnelle, en hommes qui l'entendent, *t-i, veut i, aime-t-i*.

Le même auteur dit ailleurs, sur un autre sujet : « L'e féminin cessant d'être prononcé à la fin et au milieu des mots, le français actuel se trouve encombré de groupes qui lui donnent de plus en plus le double caractère monosyllabique et consonantique. La phrase *qu'est-ce que c'est que cela* prononcée rapidement arrive à n'être guère composée que de consonnes, séparées par des voyelles uniquement pour le besoin d'accents toniques : *kékséksa*. » J'ai beaucoup entendu le parler populaire du Canada, de Montréal à Gaspé, et je l'entends encore tous les jours ; eh bien, vraiment, je n'ai jamais entendu cette sonnerie, dont, paraît-il, retentissent régulièrement les bords de la Seine, sans émouvoir apparemment les nombreuses têtes pleines de savoir qui les illustrent. Ce qu'on entend ici dans notre langue populaire, c'est quelque chose qui se rapproche plus de la phrase littéraire : *qu'est-ce qu' ça* (*kes-kéksa*). Nous n'avons donc rien de ce côté-là non plus qui soit inférieur au français populaire de Paris même, puisque L. Sudre n'est qu'un collaborateur de Hatzfeld. La phrase *où est-ce qu'il est*, dont on nous raille également le son populaire ou de la conversation familière, a quelque chose de plus simple encore. L'e du

prem
relle
qui p
est-ce
où's q
Au
dans
appre
le cas
l'amè
voyel
la lan
l'artic
Un au
de ce
guent
cepen
pas d
obsta
son du
me p
table
des so
tion e
delà d
se con
honné
risés c
d'un p
Alle
pareil
de ces
dame,
Qua
trouve
la cout
qui te
chez l
voyell